ALMINE RECH

Visages

Feb 12 — Mar 16, 2025 | Gstaad

La galerie Almine Rech Gstaad est heureuse de présenter 'Visages', une exposition collective qui sera ouverte du 12 février au 16 mars 2025.

Pourquoi des visages maintenant ? Et bien, parce que encore et toujours des visages, tant que nous en avons un et que la vie animale parvient à exister. Il y a toutefois d'autres raisons. Ces dernières années, the Chirurgien Général a diagnostiqué une épidémie nationale de solitude, d'isolation et de déconnexion ayant un sérieux impact sur la santé de l'individu et sur la société. Le remède recommandé par la profession est, tout d'abord, de passé de bons moments face à une personne, d'échanger en face-à-face. En parallèle, les visages et notre rapport à eux éprouve actuellement un changement radical et étrange de plus en plus marqué, un voyage de transformation à travers les vallées inquiétantes de l'IA, des deepfakes, de la réalité virtuelle, des thérapies hormonales et les toutes dernières procédures esthétiques. Le genre et les apparences n'ont jamais été aussi fluides, performatifs ou androgynes. La technologie n'a jamais été aussi similaire à la vie, ni aussi mêlée à notre existence. Et, parce que notre instant présent est immergé dans les politiques d'identité qui frôlent le tribalisme et qui trop souvent réduisent l'identité à la physionomie et à la race, le moment est également propice à une réflexion plus large sur la convergence des visages et nos multiples facettes : visages et vision par rapport au regard que l'on porte sur le monde. Une exposition sur le portrait et le visage humain aujourd'hui nous interroge peut-être aussi sur notre capacité à faire face au présent quand trop souvent il semble hostile, brutal, destructeur, précaire et irrationnel. Est-ce possible ? Comment faisaient-ils à l'époque et comment ferons-nous face à l'époque à laquelle nous nous trouvons désormais ? Peut-être pouvons-nous y parvenir en représentant nombre de ses visages.

Un visage est une rencontre qui nous interpelle, un rapport direct, un moment instable, un catalyseur.
Un visage est un déclencheur indéniable, proustien ou autre.
Un visage est une composition, inoubliable ou non, de traits qui peuvent laisser une impression neurologique plus profonde que le langage.
Un visage est une place publique, un terrain de jeu, un espace ouvert, une invitation à entrer.
Un visage est un masque, une opacité, une devanture.
Un visage est un poème écrit dans le temps, toutes ces lignes écrites de la main de la nature.

Dans cette manifestation sur le portrait – où chaque œuvre diffère de la suivante, par un autre artiste dans son style propre –, l'ensemble des visages produit une foule éparse qui suggère une communauté provisoire, une audience internationale spéculative qui est tour à tour déconcertée, paillarde, neutre, dragueuse, défigurée, féroce, chic, sombre, hantée, énergique ou absurde. Un beau visage – ou anxieux, joyeux, endormi, réservé, pensif – peut receler tout un monde. Et c'est en effet un beau visage ; un visage est toujours beau tout comme les animaux sont tous beaux par la force même de leur existence : cette présence physique et unique, dans tous ses détails de texture et de couleur, est parfaitement représentative de la reproduction et des lignées évolutives – réel, vivant, en personne. Il n'y a pas vraiment d'animal laid. L'existence est intrinsèquement belle.

Cette exposition est le deuxième chapitre de « Visages », après une exposition tenue à Almine Rech New York, Upper East Side, en novembre 2024. Ce groupement particulier de portraits variés est entièrement en lien à de plus petites œuvres par deux grands artistes canoniques de l'art du XX^{e} siècle, Picasso et Warhol, qui, chacun à sa façon, a déconstruit des visages pour en faire des distillations planes d'éléments pour s'éloigner d'une perception restreinte de la réalité et jouer avec la distorsion, la défiguration, l'image en devenir, la perspective et la transfiguration, comme dans les deux autoportraits photographiques en noir et blanc de Warhol, *Self-portrait in drag* (1981), ou *Portrait de Jacqueline* (1956) de Picasso. Des rapports directs rapprochent Picasso des portraits de Françoise Gilot, *Iris I, II* et *III* (1949). Les deux collages de 2011 de Richard Prince s'incline très directement devant le peintre espagnol. D'autres personnalités historiques connues, bien qu'écartées, comme Marie Laurencin constituent des ponts clé intergénérationnels contribuant à la continuité de l'histoire relatée par « Visages ». *Sonia* (1923) de Laurencin, ange onirique de la jeune beauté féminine avec des petits nœuds dans ses longs cheveux, un bouquet de grosses fleurs près de sa poitrine, de longs doigts fins et ce visage pâle distinctif tout juste marqué de grands yeux sombres en amande et de lèvres fermées poudrées de rose qui relient son aura atemporelle à un siècle révolu, une atemporalité frêle et éthérée rêvée il y a cent ans.

La liste des personnages de l'histoire de l'exposition s'étend à des légendes récentes et contemporaines comme Georg Baselitz, Günther Förg, Karel Appel, Miriam Cahn et Kenny Scharf. Et davantage encore avec de nouveaux virtuoses chevronnés tels que Genieve Figgis et Francesco Vezzoli. *Willem de K.* (2018) de Baselitz met en œuvre toute l'énergie viscérale et la matérialité abstraite qui caractérisent ses figurations inversées dans un portrait décapité du maître hollandais moderne. Cahn invoque des personnages inquiétants et fantomatiques avec une richesse romancière et un poids psychique. Figgis peint des figures nées au croisement de Grey Gardens et de Versailles, avec des expressions de visages resplendissantes qui fondent étrangement en des flaques chromatiques tourbillonnantes. Les têtes de bronze d'*Untitled (Mask)* (1990) de Förg sont passées par le feu, à jamais forgés dans un poids élémentaire affaissé tout autour de leurs yeux enfoncées. *ABSTRACT LEONARDESQUE MADONNA WITH CHILD* (2024) de Vezzoli est représentatif de sa série en cours qui applique des pendentifs et des décorations en formes de larmes à des reproductions d'œuvres de grands maîtres, ajoutant de multiples expressions lacrymales de douleur, de souffrance, de joie à un visage distant de l'histoire. Claire Tabouret et Nina Childress peignent de jeunes personnages plutôt rétro dans leurs propres styles chics et décontractés, toujours beaux et pleins d'allure cinématographique, même s'ils sont stylisés à la manière des illustrations d'un manuel d'époque.

Aussi fortes, différentes et passionnantes que soient les œuvres de ces artistes, la composition exacte de cette liste de participants à l'exposition importante peut-être sensiblement moins que le fait particulièrement évocateur qu'il reste encore autant de nouveaux artistes fascinants, singuliers et révélateurs dédiés à la représentation de personnes et de leur visage, chacun une vision pleinement réalisée demandant à être rencontrée selon ses propres conditions.